

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDOLET
Administration, Impressions et Annonces, TEL. 10.47
35, Rue Fontenelle, 35
Adresse Télégraphique: RANDOLET Havre

Le Petit Havre

REDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone: 14.90
Secrétaire Général: TH. VALLEE
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

ABONNEMENTS

Table with columns: Abonnement, Trois Mois, Six Mois, Un An. Rows: Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Orne et la Somme; Autres Départements; Union Postale; Un abonné également SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France.

ANNONCES

AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.
A PARIS... L'AGENCE HAVAS, 6, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.

En marge de la guerre

Devant le "Communiqué"

Il fut un temps — comme il semble lointain déjà — où nos jours s'écoulaient mornes et magnifiques, seulement remplis de la joie de vivre, ou de l'inquiétude relative du baromètre — C'est de la pluie pour demain, pour sûr — ou de cette belle insouciance qui faisait une place privilégiée aux railleurs et aux humoristes.

Les douceurs de cette existence finissaient par paraître monotones. On imaginait des ennuis. Le plus petit incident domestique prenait des proportions d'événement. Par-ci par-là, des titres de journaux vous tiraient l'œil: « Le problème des Balkans attend toujours sa solution. — La Turquie s'agit. — L'empereur Guillaume à Metz. — Tout cela était lointain. L'esprit se détachait. Le fameux concert européen passait à l'état d'orgue de Barbari. Et les feuilles publiques paraissent plus volontiers du succès de la dernière opérète, de la diva en vogue, ou de la plus récente excentricité de la mode féminine.

En ces temps, lorsque deux amis se rencontraient par la rue, ils avaient coutume de s'aborder en disant: « Comment cela va-t-il? Comment vous trouvez-vous? » Il y a trois mois de cela. Aujourd'hui, en pareilles circonstances, les premières phrases échangées sont infailliblement: « Comment est-il? Comment le trouvez-vous? » La nuance est énorme.

Les plus impressionnables ajoutent: — Bon?... Mauvais? Et la conversation s'engage. Ce « il », ce « le », vous l'avez deviné, c'est le « communiqué », c'est le document officiel qui vient régulièrement nous apporter l'écho du terrible et tragique « théâtre », c'est la phrase où les faits de guerre, les prodiges de valeur et les héroïsmes sont livrés au compte-goutte à nos curiosités impatientes, c'est la ligne d'écriture affilée aux carreaux ou la ligne imprimée du journal qui vient chaque jour raviver nos espoirs, calmer nos nervosités, entretenir nos enthousiasmes, laisser deviner parfois l'aube d'un soleil, l'aube d'une victoire, faire battre un peu plus fortement, en ces minutes fiévreuses, l'âme anonyme de la foule, celle de la patrie française.

Les jours glissaient doucement naguère dans les mirages trompeurs d'une fraternité humaine et les vaines promesses de la paix. Ils glissaient d'eux-mêmes, en vertu de la loi fatale, faite de menus incidents, d'événements particuliers, de heurts imprévus, de petites choses, comme toute. C'est aujourd'hui la guerre qui les pousse et ce sont les « communiqués » qui viennent, toutes les douze heures, leur donner un jour de clé.

On diffère. Il y a le doux optimiste qui voit tout sous le rayon rose et explique les échecs militaires par des raisons supérieures. Il met au-dessus de toute considération de détail sa confiance absolue dans le haut commandement, dans la bravoure de nos armées, dans la fidélité de nos alliés, dans l'inébranlable foi que lui inspire le succès final du droit, de la justice. C'est un type extrêmement sympathique. Il dégage des effluves de sérénité.

Il parle posément, sur un ton résolu, sans grandes phrases, en homme profondément, intimement convaincu. Il rallie des opinions indécises et flottantes. Il les entraîne dans son sillage rayonnant d'espérance heureuse. Jésus dut avoir cette assurance et ce grand calme. Et il n'est point Jésus, pas même un apôtre, seulement une brave espèce de brave homme qui croit fermement dans le triomphe — comme il a raison! — et qui a fait de sa conviction une citadelle inexpugnable, bien à l'abri des tirs.

Il y a aussi le pessimiste amer, vaguement stratège, qui ne comprend plus le mouvement, qui l'aurait conçu autrement. Il n'est pas surpris de ce qui arrive. Il l'avait prévu, rien qu'en étudiant sur sa table une carte du service vicinal et en simulant les armées avec des rondelles de bouchon. Cet homme est profondément malheureux. Il souffre. Il s'imagine des affaires tout à fait pénibles. Il accuse sourdement l'état-major français de lui cacher des tas de choses capitales. Il doute de la sincérité de celles qu'on lui livre, de celles qu'il lit, de celles qu'on lui dit.

Il dessine bien la ligne des alliés par un jalonnement d'épingles pavoisées, mais il fait cela par pure habitude, d'un geste lent et désabusé. — Est-ce bien là la ligne vraie, formelle, authentique, la ligne absolue, qui démarque la situation réelle?... Il ne sait rien. Il est envahi par le doute. Il se bat, ce guerrier en chambre, contre une mélancolie à laquelle il cède toujours du terrain, à gauche, à droite et centre. Il est vraiment très malheureux.

Il se plaint de maux d'estomac et de bile envahissante. Il dort mal, entrevoit des contre-attaques désastreuses et des retraites en échelons désordonnés. Il est tenté, le matin, de pousser sa persienne pour voir si les Prussiens ne sont pas devant sa porte, descendus la nuit en Zeppelin, le long de la gouttière.

Et puis, entre ces deux spécimens extrêmes, il y a peut-être le meilleur échantillon de la sagesse sous la guerre. Celui-là s'écarte de l'exaltation et redoute l'optimisme aveugle autant que le pessimisme par principe. Il use du précieux moyen qui fait voir les choses sous l'angle moyen où les désenchantements sont moins amers.

Il dévore les communiqués français et anglais et leur fait naturellement une place spéciale, privilégiée. Mais il lit aussi les feuilles étrangères. Il en retient parfois quelques détails. Il se fait avec cela un jugement, qui n'est peut-être pas toujours parfait, mais dont il se contente, et qu'il croit juste parce qu'il se persuade qu'il a usé de discernement, et qu'il détient le bout du fil conduisant à la vérité.

C'est, au fond, une bonne âme de Français et un esprit de philosophe. Il parle peu. Il pense beaucoup. Il se sent le courage de regarder tout en face et trouve d'ailleurs pour le réveil de s'endormir dans un vol de chimères. Il admire le peuple britannique qui a le sang-froid de publier dans ses journaux à la fois la bonne nouvelle et la dépêche fautive pourvu que l'une et l'autre soient vraies. Il se console du « terrain cédé » avec l'espoir du « terrain repris ».

Le jour où l'ennemi aura quitté notre territoire, il mettra son drapeau à sa fenêtre et il ira lire dans le Times le communiqué du grand quartier général allemand, histoire de « rigoler » un peu de leurs explications embarrasées, tout en s'offrant un bon café « aux trois couleurs ».

En attendant, du matin au soir, il berce son ennui de mots qui chantent. La nuit venue, il se glisse dans les draps en pensant aux braves petits gas qui sont là-bas, pour lui, dans la tranchée, dans la boue, dans le froid, sous la pluie mauvaise.

Et le vieux sceptique qu'il croyait être se prend tout à coup à demander au Ciel de leur envoyer au lever du jour, avec un brin de laurier, le sourire d'un rayon de soleil.

ALBERT HERRSCHMIDT.

Le Président de la République et le Ministre de la Guerre sur le Front

D'après le correspondant du Temps à Bordeaux, M. Millerand est parti dans la soirée pour Paris où il rejoindra M. Poincaré qu'il doit accompagner dans sa visite aux armées.

LE COMBAT DE L'YSER

Amsterdam, 1^{er} novembre. On mande de Sluis, le 31 octobre: Le combat sur l'Yser a continué toute la nuit du 30 et la matinée du 31. De violentes charges à la baïonnette ont eu lieu. Le 29, des avions anglais ont bombardé tout l'entrepôt du matériel allemand, causant de gros dégâts. Cet entrepôt est situé à Lichtervelde. Les Allemands, qui campent près de Gus, à une heure de marche de Roulers, ont reçu le 30 de nouveaux renforts. Ils croissent de nombreuses tranchées dans les dunes, entre Knocke et Oudenburg. Ils ont dynamité la jetée de Blankenberghe.

Les Allemands tentaient un grand coup

Paris, 1^{er} novembre. Notes officielles. — Un ordre d'opération trouvé sur un officier capturé spécifiquement nettement que les Allemands ont fait dans le Nord un effort qu'ils espèrent décisif. La prise du Quesnoy en Saennere annonce se hier consistait en un brillant fait d'armes. Nous nous sommes emparés de deux canons et de nombreuses mitrailleuses ainsi que d'une centaine de prisonniers.

LA CHASSE AUX "TAUBES"

Paris, 1^{er} novembre. Hier, le capitaine aviateur Morris revenant d'une reconnaissance, rencontrant un Taube, se mit à sa poursuite. Bientôt un second Taube parut, mais un autre avion français monté par le capitaine Devernet et le sergent Gilbert intervint. Finalement, un Taube fut abattu par des balles d'un mouqueton tirées à vingt mètres de distance. Il se scinda et tomba dans les lignes allemandes par un vol excessivement piqué.

Un Communiqué Allemand

Genève, 1^{er} novembre. Un Communiqué allemand du 30 octobre au matin, dit que les attaques allemandes au Sud de Nieuport et à l'Est d'Ypres ont continué avec succès. Les Allemands annoncent qu'ils ont pris huit mitrailleuses et fait prisonniers 200 anglais. Ils ajoutent qu'ils ont pris plusieurs blockhaus et des points d'appui dans la forêt de l'Argonne. Tousjours d'après ce communiqué allemand, les Français ont attaqué infructueusement au Nord-Ouest de Verdun. Au surplus, poursuit l'état-major allemand, la situation est inchangée sur les théâtres occidental et oriental.

Une Réponse du Gouvernement français

Paris, 1^{er} novembre. Des communiqués allemands d'hier donnent une importance exagérée à l'affaire de Vailly sur l'Aisne. Ce fut une opération purement locale, où nous n'avons laissé aucun prisonnier, qu'ils transfèrent en un succès important, mais ils se gardent bien de signaler que nous avons progressé très sensiblement sur de nombreuses parties du front. L'avance allemande dans l'Argonne est complètement inexacte. Certains journaux allemands annoncent même depuis plus d'un mois la destruction de Verdun qu'ils ne peuvent jamais atteindre d'un seul coup de canon. Le fort Douaumont, le seul qu'ils aient pu essayer de bombarder à grande distance fut canonné pendant 24 heures environ, mais ne souffrit nullement.

LA GUERRE
91^e Jour de Guerre
COMMUNIQUÉS DU GOUVERNEMENT

Paris, 1^{er} novembre, reçu à 17 heures.

A l'aile gauche

Rien de nouveau sur le front de Nieuport-Dixmude. Les Allemands ont continué leurs violentes attaques dans toute la région au Nord-Est et au Sud d'Ypres. Nous avons repoussé toutes ces attaques et nous avons progressé même légèrement au Nord d'Ypres et sensiblement à l'Est d'Ypres.

Au début de la journée, des forces ennemies débouchant de la Lys étaient arrivées à s'emparer de Hollebecke et de Messines. Par de vigoureuses contre-attaques, les Alliés ont repris dans la soirée ces deux villages.

Sur les autres parties du Front

Sur le reste du front, la journée d'hier a été marquée par de violentes canonnades et par quelques contre-attaques de l'ennemi restées sans résultat pour reprendre le terrain conquis par nous au cours des dernières journées. La lutte est toujours âpre en Argonne où les Allemands n'ont nullement progressé.

Chronique Belge

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

31 Octobre. Minuit. Aujourd'hui, au matin, les forces allemandes qui occupent encore partiellement Ramscoote, ont été refoulées au delà de la voie ferrée Nieuport-Dixmude.

Sur le front de la Prusse orientale, les Russes ont progressé dans la région de Vladislavoff et dans la forêt de Roumin-terre. Les attaques allemandes à Bakalarjevo ont cessé à la suite de terribles pertes éprouvées par l'ennemi.

Des combats ont été livrés sur toutes les voies conduisant à Opatoff, où les arrières-gardes allemandes ont été mises en déroute. Nous avons fait 400 prisonniers. En utilisant des retranchements successifs, les Russes ont atteint les positions ennemies et, profitant de la panique des Autrichiens, ont pris d'assaut un fort provisoire où cinq officiers, cinquante soldats et des mitrailleuses ont été pris.

Une colonne ennemie, descendue des Carpathes et fortifiée près de Nadvorna, a été attaquée et chassée de sa position.

Une Protestation allemande

Rome, 1^{er} novembre. M. de Bethmann-Hollweg a chargé le ministre de Prusse près le Vatican, de présenter au Saint-Siège une protestation formelle contre l'abus de la protection des bâtiments destinés au culte, par l'état-major français.

Les Prisonniers français

Amsterdam, 1^{er} novembre. Le consul américain à Munich a visité, sur l'invitation de l'ambassadeur à Berlin, le camp de concentration de Lechfeld.

En mémoire du Prince de Battenberg

Madrid, 1^{er} novembre. Dans la matinée, à l'oratoire de l'ambassade britannique, dont le drapeau était en berne, a été célébré un service à la mémoire du prince de Battenberg, en présence de l'infante Déatrie de Cobourg. L'ambassadeur d'Angleterre, le personnel de l'ambassade et de nombreux membres de la colonie y assistaient.

Nouveau Succès monténégrin

Getigné, 1^{er} novembre. Hier, les Monténégrins ont continué le bombardement du fort de Verzat, près de Cattaro. Les obus ont atteint le dépôt de munitions du fort qui sauta. Durant les deux dernières journées, des avions autrichiens ont survolé Antivari et jeté neuf bombes ne causant que des dégâts matériels. Les Monténégrins, marchant vers Gateko, ont occupé l'importante position de Kobilavica et pris beaucoup de matériel.

Rupture des Relations AVEC LA TURQUIE

Les Ambassadeurs des Alliés quittent la Turquie

Bordeaux, 1^{er} novembre. Les Ambassadeurs de la Russie, de la France et de la Grande-Bretagne ont demandé hier leurs passeports au gouvernement ottoman. Ils ont dû quitter Constantinople aujourd'hui. L'ambassadeur des Etats-Unis est chargé des intérêts français.

Constantinople, 31 octobre. Les ambassadeurs de Russie et d'Angleterre sont partis dans la soirée.

L'ambassadeur de France partira demain. L'ambassadeur Turc quitte la Russie

Pétrograd, 1^{er} novembre. L'ambassadeur de Turquie recevra ses passeports aujourd'hui.

L'Ambassadeur de la Turquie à Bordeaux

Bordeaux, 1^{er} novembre. L'ambassadeur de la Turquie, absent depuis deux jours, est rentré à Bordeaux. Il s'est rendu au ministère des affaires étrangères.

Sous le joug allemand

New-York, 1^{er} novembre. On mande de Constantinople que le ministre des finances a informé le ministre de France que les opérations des navires turcs ont eu lieu à Pisu du gouvernement ottoman.

Communications coupées

Londres, 1^{er} novembre. Dans un long communiqué, le ministre des affaires étrangères constate que la Turquie a coupé, ven-

dredi, sans avis préalable, les communications télégraphiques avec l'ambassade anglaise à Constantinople. La Grande-Bretagne va prendre les mesures nécessaires.

Un Démenti de la Russie

Communiqué officiel. Pétrograd, 1^{er} novembre. Les communiqués des agences de Vienne et de Berlin, suivant lesquels la flotte russe aurait ouvert les hostilités contre l'escadre turque, sont des inventions grossières tendant manifestement à induire en erreur l'opinion publique à Constantinople qui est sciemment tenue dans l'ignorance au sujet de l'attaque perfide de notre littoral par les navires turcs conduits par des officiers allemands. Le même procédé a déjà été mis en jeu quand l'Allemagne nous a déclaré la guerre. Elle a cherché à justifier son attitude en parlant de l'envahissement du territoire allemand par les soldats russes alors qu'aucun homme de l'armée russe n'avait franchi la frontière avant la déclaration de guerre. Aujourd'hui comme alors, il est évident que si l'initiative était émanée de la flotte russe, le bombardement des ports et l'attaque subite de la flotte russe n'aurait pas pu avoir lieu.

L'Impression en Italie

Rome, 1^{er} novembre. Selon le correspondant du Temps, l'initiative turque dans la Mer Noire a produit une vive impression en Italie, où on estime que l'Allemagne a lancé la Turquie.

Les journaux estiment tous que le moment est venu de refaire la ligne balkanique en donnant satisfaction à la Bulgarie.

LA TOUSSAINT A PARIS

Paris, 1^{er} novembre. La Toussaint a été célébrée avec une solennité particulière. Le général Gallieni a déposé des fleurs aux monuments élevés en l'honneur des soldats tués à l'ennemi.

MM. Dulaney, préfet de la Seine; Laurent, préfet de police; Mithouard, président du Conseil municipal, et Chereat, président du Conseil général, sont allés dans la matinée aux cimetières de Bagneux, d'Ivry et de Pantin, saluer les tombes des soldats.

M. Poincaré avait fait déposer des palmes funéraires avec inscription: « Aux morts pour la Patrie ». La population était venue nombreuse apporter des fleurs.

Instructions Ministérielles

Paris, 1^{er} novembre. Le ministre de la guerre a donné des instructions précises aux commandants des régions pour que les hommes du service armé, employés ou détachés dans les services annexes de l'armée, soient immédiatement demandés de lui faire savoir chaque mois ce qui a été réalisé dans le sens de cette circulaire.

Le Bombardement de Tsing-Tao

Tokio, 1^{er} novembre. Le bombardement de Tsing-Tao continue. La plupart des forts sont réduits au silence. Deux seulement répondent avec persistance aux attaques de terre et de mer. Le fort Sao Chauchan est en flammes. Une canonnière allemande, déjà endommagée, est disparue. Elle est probablement coulée.

EN ALBANIE

Rome, 1^{er} novembre. Le bâtiment de guerre Dandolo a débarqué avant-hier un détachement dans l'île Sasano, à l'entrée de la rade de Valona.

Les Italiens en Albanie

Velona, 1^{er} novembre. Un violent incendie a éclaté dans un bazar de la ville. Les marins du Dandolo ont débarqué et combattent le sinistre. Les dégâts sont considérables.

A l'Institut International d'Agriculture

Rome, 1^{er} novembre. Le Comité permanent de l'Institut international d'agriculture s'est réuni hier. Les délégués des pays en guerre assistaient à la réunion. Le président Capilli fit l'éloge des personnalités récemment décédées: le roi de Roumanie, MM. Saecozpna, San-Giuliano et Fustinato. Il exprima la douleur que lui cause la guerre actuelle et se félicita de la présence de la réunion des délégués des nations belligères. Il fit des vœux pour le rétablissement de la paix. Le président termina en faisant l'éloge des délégués français et allemands, morts en combattant.

L'Amélioration de l'Armée en Espagne

Madrid, 1^{er} novembre. A la Chambre, le ministre de la guerre a présenté un projet de renforcement des cadres des généraux, qui diminuerait de moitié leur nombre annuel. Ce projet représente une économie de deux millions qui seraient affectés au matériel de guerre.

L'Accident de "l'Amiral-Ganteaume"

Nous avons dit que le steamer Amiral-Ganteaume avait été endommagé au cours de sa traversée de Calais à La Pallice et était entré dans le port de Boulogne où on l'avait échoué.

Il résulte de l'expertise qui a été faite par un scaphandrier, que ses avaries avaient été occasionnées par des explosifs, la coque étant en partie tronquée de l'avant à l'arrière et non par une explosion de chaudières et de machines. Les réparations provisoires sont poussées activement afin de permettre d'ici quelques jours à ce navire, de se rendre en quel que soit à Calais ou à Havre, où on procédera aux réparations définitives.

Croiseur coulé

Londres, 1^{er} novembre (officielle). Des sous-marins allemands ont coulé dans la Manche le vieux croiseur allemand. Tout l'équipage a été sauvé.

Une heureuse "erreur"

DE T. S. F.

On a signalé tout récemment que le paquebot Paul-Lecat, des Messageries Maritimes, retour du Japon, avait intercepté un radiotélégramme qui lui apprit qu'un croiseur allemand le surveillait. Un fait identique s'est produit à bord du Natal, également des Messageries Maritimes, arrivé à Marseille.

M. Hénon, commandant du Natal, fait connaître dans son rapport de mer, déposé devant le tribunal de commerce, comment l'incident s'est produit. Le voici, résumé: Le Natal, allant de Marseille à Maurice, se trouva à un large de Mahé, lorsque l'appareil radio-télégraphique du paquebot capta un télégramme lancé par le Kensington, un des plus rapides et des plus récents croiseurs de la marine allemande. Ce radio, adressé à un autre vaisseau, lui faisait connaître que le Kensington surveillait le Natal, l'Océanien et le Yarra, tous trois aux Messageries, et effectuant, soit à l'aller, soit au retour, le service Marseille-Maurice.

Le commandant Hénon comprit facilement le danger que courait son navire, s'il tombait dans le rayon d'action du Kensington. Il décida de rejoindre de vitesse et de brûler toutes les escates qui lui restaient à franchir avant Maurice. Ce faisant le Natal échappa heureusement au Kensington, mais il effectua toute cette seconde partie de sa navigation les feux éteints. Au retour, le Natal n'a pas été inquiété.

